Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 64 (2000)
Heft: 255-256

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

TRIBUNE LIBRE

«LE STYLE C'EST L'HOMME»

Dans le tome 62 (1998) de cette revue (pp. 321-330), j'ai publié un article intitulé «L'énigme de l'Aube de Fleury est-elle déchiffrée?», où je cherchais à expliquer pourquoi je ne partageais pas l'optimisme de Maria Luisa Meneghetti, qui croyait avoir trouvé la solution de l'énigme de l'Aube de Fleury. Puisque l'interprétation de Madame Meneghetti était basée sur l'interprétation que Lucia Lazzerini avait proposée dans deux articles des années 1979 et 1985, mes notes critiques s'adressaient également aux études de cette philologue italienne. Or, Lucia Lazzerini a réagi contre mes critiques dans un article intitulé «'Superfluum puto apertas ineptias confutare'. Minime precisazioni sull'*Alba* bilingue»(1).

Je regrette de devoir publier cette réplique, mais il y va de mon honneur, scientifique et personnel, ainsi que de l'honneur de cette revue, qui a publié mes «ineptias apertas».

L'article de Lucia Lazzerini se compose de deux parties. Dans la première, elle critique ma propre interprétation du refrain de l'Aube bilingue, qui, pourtant, n'avait pas formé l'objet primaire de l'article qui a provoqué la réaction de la philologue italienne. Mais celle-ci saisit l'occasion de sa réplique pour critiquer mon interprétation telle qu'elle l'avait lue dans ma contribution aux *Studi occitanici in onore di Giuseppe Tavani*(2). Dans la deuxième partie de son étude, Lucia Lazzerini se défend contre la critique contenue dans mon article de 1998.

Je me permets de faire d'abord trois remarques concernant mon interprétation et la critique que Madame Lazzerini fait de cette (comme elle dit) «mini*pochade* inventata da Hilty con tanta (sprecata) profusione d'ingegno» (p. 14), cette «affollata mini*pièce*», divertissant «la turba dei filologi» par son «involontario umorismo» (p. 36).

Puisque Lucia Lazzeroni me reproche de proposer depuis 20 ans la même interprétation, il faudrait s'attendre à ce qu'elle eût pris connaissance de toutes mes publications sur l'*Aube* bilingue. Il n'en est rien. Elle ne paraît pas avoir lu ma contribution aux Mélanges Wandruszka(3). Autrement, elle ne pourrait pas prétendre

---

(1) *Romanica Vulgaria*, Quaderni 16-17. *Studi Provenzali* 98/99, a cura di Saverio Guida, pp. 5-40.

(2) L. Rossi (ed.), *Cantarem d'aquestz trobadors*, Alessandria 1995, pp. 35-42 (dans un article intitulé *Les plus anciens monuments de la langue occitane*).

(3) «Die zweisprachige Alba», dans W. Pöckl (ed.), *Europäische Mehrsprachigkeit*, Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka, Tübingen 1981, pp. 43-51.

que je ne me suis pas rendu compte du problème posé par le *a* de *mar(e)* (au lieu de *maire*). Dans mon article (p. 48) elle aurait pu voir que je cite la forme *mara*, tirée d'une charte toulousaine de 1151, forme qui est considérée par le *FEW* comme «altprovenzalisch», bien que C. Brunel l'interprète comme catalane. Mais ce n'est pas tout. Comme résultat de FRATRE, dont l'évolution est tout à fait parallèle, nous trouvons *frares* dans une charte rouergate de 1196. Raimbaut de Vaqueiras se sert deux fois de la forme *frar*, une fois à la rime(4), et E. Levy, dans son *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, cite deux exemples de *frars* tirés de chartes limousines. Je mentionne aussi qu'il paraît y avoir eu, en ancien occitan, une sorte de variation entre *ai* et *a*, qui explique que, par exemple dans la *Flamenca* et dans la *Chanson de la Croisade albigeoise*, le résultat de VARIU se trouve dans une rime en *-ar*(5). Il est donc faux de dire que les formes en *a* sont limitées au domaine franco-provençal et de construire sur cette affirmation une contradiction entre la forme *bigil*, originaire (à cause du *b*) du sud-ouest du domaine occitan, et la forme *mar(e)*, qui nous conduirait «verso il nord-est del dominio occitanico (o addirittura in ambito franco-provenzale», tandis que *bigil* «ci porta in direzione opposta, a sud-ovest. Per un testo 'occitan correct' non c'è male!» (p. 18).

Lucia Lazzerini conteste la possibilité de résoudre le signe abréviatif & en *e* (au lieu de *et*) dans la forme *um&*. «A questo punto il discorso sarebbe già chiuso, perché se una fastidiosa *-t* ostacola la riduzione di *um&* a interiezione, difficilmente nella ricostruzione potrà sopravvivere la mamma» (p. 17). La philologue italienne ne discute pas les arguments en faveur de *e* qu'elle aurait pu trouver également dans ma contribution aux Mélanges Wandruszka (p. 47). Indépendamment de la conjonction copulative (résultat de ET), où le *t* ne se prononçait certainement pas comme tel à l'époque de l'*Aube* bilingue, on trouve dans des textes médiévaux le signe & employé pour transcrire des *e*. En ancien wallon, par exemple, & peut rendre le résultat de la préposition et du préfixe IN.

Madame Lazzerini me reproche de n'avoir pas vu que dans le cadre de mon interprétation *sol* devrait avoir la marque du nominatif, donc *sols*. Elle sait qu'en fonction prédicative le cas-régime peut remplacer le cas-sujet, mais elle croit que ce remplacement est assez rare. Si, au lieu de se limiter à *The Syntax of Medieval Occitan* de F. Jensen, elle avait aussi consulté le livre du même auteur intitulé *The Old Provençal Noun and Adjective Declension*(6), elle aurait pu voir aux pages 129 à 131 que cette rareté est bien relative. Il s'agit d'ailleurs d'un phénomène intéressant. La tendance à employer le cas-régime au lieu du cas-sujet en fonction prédicative paraît avoir eu un caractère assez général. Elle existe aussi en ancien français(7). Et il y a

(4) Cf. *The Poems of the Troubadour Raimbaut de Vaqueiras* by Joseph Linskill, The Hague 1964, pp. 99 et 307.

(5) On peut aussi citer *cavalar*, employé par Raimbaut de Vaqueiras dans une rime en *-ar*, cf. *éd. cit.*, p. 306.

(6) Odense University Press 1976.

(7) Cf. G. Moignet, «Sur le système de la flexion à deux cas de l'ancien français», *Travaux de Linguistique et de Littérature* 4/1 (1966), pp. 339-356, surtout 348-349; J. Stéfanini, *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix-en-Provence 1962, pp. 328-329.

plus: Comme F. Jensen le montre dans le livre cité, le point de départ du «Collapse of the Declension System» est à chercher dans le sud-ouest du domaine occitan. Si le texte du refrain de l'*Aube* bilingue est originaire de cette région (comme je le crois), l'absence du *-s* dans *sol* peut être un trait dialectal, ce qui priverait Madame Lazzerini de la possibilité de parler du «moroso che sopraggiunge solo soletto (infatti ha lasciato a casa anche l'abituale *-s* del nominativo)» (p. 36).

J'en viens à la deuxième partie de l'article de Lucia Lazzerini. Je ne reprendrai pas mes critiques concernant son interprétation. Ce serait inutile, parce que la philologue italienne n'admet aucune contradiction. Ne faisant que des concessions minimes, elle défend comme une lionne son interpétation, sans alléguer d'arguments vraiment nouveaux. Si elle me reproche d'être entêté, «impermeabile alle critiche, incurante dell'evidenza e sempre più tetragono nelle sue convinzioni» (p. 35), on peut faire le même reproche à la philologue italienne, qui par le titre de son article exprime sa conviction qu'il est superflu de rejeter mes inepties, annonçant «minime precisazioni», et puis écrit plus de 30 pages pour m'attaquer et se défendre.

Il est vrai que dans mon article j'ai critiqué son interprétation. Cela paraît être un crime de lèse-majesté. Je ne peux pas m'expliquer autrement son reproche de «sfornare censure... arroganti» (p. 36). Tout le monde peut relire mon article pour constater que mes critiques étaient formulées dans un style correct, adéquat à un débat scientifique. Dans sa réplique Madame Lazzerini se sert d'un style différent. Elle ne se contente pas de défendre son interprétation et d'attaquer la mienne par des arguments scientifiques et objectifs, elle mène une attaque de front contre ma personne. Elle met en doute mes connaissances de l'ancien occitan (p. 17) et de l'italien (p. 31), elle cherche à me rendre ridicule (*passim*), elle appelle une partie de mon argumentation «una torta di banalità e strafalcioni» (p. 33), elle me reproche une «spregiudicata operazione di macelleria testuale» (p. 18), une «sconcertante superficialità nella ricerca» (p. 35), etc., etc. Dans ma longue carrière de chercheur, en presqu'un demi-siècle, je n'ai jamais eu affaire, dans un débat scientifique, à une forme, à un style aussi ignoble.

Lucia Lazzerini croit et espère, que «tutti ... continueranno signorilmente a ignorare la proposta» (c'est-à-dire mon interprétation du refrain de l'*Aube* bilingue) (p. 36). Cela m'importe peu. Mais il y a une chose qui ne m'est pas indifférente: j'espère que «la turba dei filologi» désapprouvera, condamnera un style comme celui de Madame Lazzerini dans des débats scientifiques. Le style c'est l'homme – et aussi la femme.

Oberrieden-Zürich. Gerold HILTY

COLLOQUE

Le picard d'hier et d'aujourd'hui

Université de Lille III, Centre d'études médiévales et dialectales
4, 5, 6 octobre 2001

Aujourd'hui encore, comme à ses commencements médiévaux prestigieux, le picard a toujours fait un peu figure à part. «Exception picarde»: l'expression chère aux historiens de la langue française fait aujourd'hui encore florès dans le public. Mais y a-t-il originalité véritable ou n'est-ce pas là que l'effet d'une représentation? On pourra donc scruter tel ou tel phénomène dans le champ du linguistique (particularités phonétiques, apports lexicaux, tournures morpho-syntaxiques, vitalité...) ou telle production dans le champ du littéraire (genres, thèmes, motifs, écoles, réceptions...) pour tenter de discerner si on a affaire, au fil des siècles comme dans la situation présente, à de réelles spécificités ou à une exception plus banalement quantitative, voire à un mythe. Au-delà d'une approche d'ensemble de l'objet – bien rarement opérée – on peut aussi penser que les rapports compliqués du français et du picard, la situation de ce dernier dans l'ensemble d'oïl, bref les notions toujours problématiques de *langue* et de *dialecte*, s'en trouveront quelque peu éclairées.

Le colloque envisage le picard d'hier et d'aujourd'hui, en particulier en visant toute la production littéraire et linguistique picarde, dès le Moyen Âge: épique, lyrique, romanesque, dramatique, historique.

S'adresser à:

Aimé PETIT
84, rue de La Broderie - 59235 Bersée

Jacques LANDRECIES
65, rue du 14 Juillet 1789 - 59113 Seclin

Marie-France FAYOLLE-PILARSKI
Bureau du DEA (Analyses littéraires et histoire de la langue)
U.F.R. de Lettres Modernes
Université de Lille 3
B.P. 149 - 59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex

Projets de colloques internationaux

Les 20, 21 et 22 mars 2002, L'Atelier de recherche en Sociolinguistique et d'étude des représentations ainsi que Le Centre de recherche «Diachronie et Comparatisme» de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III) organiseront un colloque international consacré à La Méditerranée et ses langues.

Ce colloque s'adresse prioritairement aux linguistes (descriptivistes, diachroniciens, comparatistes...) et aux sociolinguistes (intéressés par les situations de contacts de langues, les politiques linguistiques, la problématique interculturelle...). Il s'efforcera en outre de promouvoir les perspectives transdisciplinaires.

On peut proposer des communications en s'adressant à

MM. T. Arnavielle / H. Boyer
Colloque La Méditerranée et ses langues
Université Paul-Valéry
34199 Montpellier Cedex 5
Courriels: teddy.arnavielle@univ-montp3.fr
henri.boyer@univ-montp3.fr

◆

En juin 2002, le Centre de recherche «Michel Beaude. Littérature et Spiritualité» de l'Université de Metz organisera, conjointement avec l'Université de Nancy II, un colloque international consacré à Frédéric Godefroy.

On y traitera de la personnalité et de l'œuvre multiforme de Godefroy, ainsi que de ses rapports avec la nouvelle école philologique. On abordera aussi son *Dictionnaire de l'ancienne langue française* dans une perspective métalexicographique, avec des prolongements pouvant aller jusqu'aux principes qui devraient animer sa saisie informatique dans une optique scientifique. On examinera l'utilisation faite de son Dictionnaire dans les travaux lexicographiques, philologiques, littéraires et historiques du 20e siècle.

On peut proposer des communications en s'adressant à

M. Frédéric Duval
Université de Metz
UFR lettres et langues
Département de lettres modernes
Ile du Saulcy
57045 Metz Cedex 01

ACTES DU XXIIe CONGRÈS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE ROMANES

On vient de recevoir, édités chez Niemeyer, les 9 volumes des Actes de notre Congrès de Bruxelles, publiés par A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et D. Van Raemdonck. Vol. I, L'histoire de la linguistique, médiatrice de théories; Index des auteurs; Table générale des volumes I-IX; - Vol. II [Linguistique diachronique] Les nouvelles ambitions de la linguistique diachronique; - Vol. III [Dialectologie, géolinguistique, sociolinguistique] Vivacité et diversité de la variation linguistique; - Vol. IV [Lexicologie, lexicographie, onomastique, toponymie]; Des mots aux dictionnaires; - Vol. V [Philologie, codicologie, éditions de textes] «Les manuscrits ne brûlent pas»; - Vol. VI [Morphologie et syntaxe] De la grammaire des formes à la grammaire du sens; - Vol. VII [Sémantique et pragmatique] Sens et fonctions; - Vol. VIII [Rhétorique, sémiotique et stylistique] Les effets du sens; - Vol. IX [Enseignement, apprentissage des langues et créolistique; L'oral dans la linguistique] Contacts interlinguistiques.

La vaillante équipe dirigée par notre président, Marc WILMET, a donc parachevé par une prompte publication une organisation digne d'éloges; nous lui adressons toutes nos félicitations.

◆

Sous le titre, *Un grand savant morvandiau: Claude Régnier*, l'Académie du Morvan, sous les signatures de Martine Régnier, la fille de notre regretté collègue, et de Marcel Vigreux, Président de l'Académie du Morvan, a publié un très émouvant document de 80 pages sur la personnalité très attachante du disparu et sur son œuvre, illustré par des photographies et des témoignages d'un certain nombre de ses proches, amis, collègues et étudiants. Assurément, Claude Régnier possédait au plus haut degré des qualités variées: bon élève, bon mari, bon père, ami chaleureux, homme timide et modeste, individu hypersensible, solide érudit toujours en proie au doute et essayant sans cesse de le surmonter, professeur tout dévoué non seulement à ses nombreux élèves mais à tous ceux qui venaient, et ils furent légion, le consulter sur tel ou tel point. Mais ce fut malgré tout un universitaire atypique, peut-être parce que le petit patoisant avait transféré sur l'ancien français sa passion pour son parler natal et l'avait appliquée, non, comme c'était l'usage, à des chartes ou à d'autres textes à coloration régionale, mais à la haute littérature épique des 12e et 13e siècles. Cette passion n'alla pas sans moments de grande souffrance, et si la brochure n'en parle pas, la superbe photo de sa couverture m'a paru très éloquente, à moi qui avais connu l'homme déjà anxieux de la fin des années 1960, tel qu'on le voit sur le cliché de la p. 41. On peut se procurer ce n° 50 du Bulletin de l'Académie du Morvan, Place du Champlein - B.P. 44 - F 58120 Château-Chinon.

◆

On vient d'apprendre le décès à Stanford (USA), où il avait enseigné depuis 1961 et dont il était professeur émérite, de notre collègue, Alphonse Juilland, qui avait publié, en 1949, avec A.-G. Haudricourt, l'*Essai pour une histoire structurale du*

phonétisme français (v. ici RLiR 62, 608). Né à Bucarest en 1922, élevé en Suisse, diplômé de l'Université de Bucarest en 1945, puis de la Sorbonne en 1951, il fut l'élève d'A. Martinet, le traducteur de M. Eliade, l'ami d'E. Cioran. Pionnier dans l'usage de l'informatique, on lui doit le premier Dictionnaire inverse de la langue française (1965), des dictionnaires de fréquence de l'espagnol (1964), du roumain (1966), du français (1970), de l'italien (1973). C'était surtout un homme passionné et curieux de tout, mais qui loin de se disperser, approfondissait longuement l'objet de ses passions. L'une d'elle fut l'athlétisme, et il établit plusieurs records du monde des plus de 50 ans, dont celui du 100 mètres. Une autre, plus linguistique, fut le vocabulaire de L.-F. Céline. Sous le titre *Les Verbes de Céline*, il a publié quatre volumes (1985-1990), qui contiennent une étude générale et un glossaire (A-P), qui réunit et explique, souvent avec bonheur, toujours avec intelligence, les verbes que l'on peut supposer créés par Céline, et sous le titre *Les Ajectifs de Céline*, un volume (1992) de glossaire (A-C); il travaillait encore à l'achèvement de ces glossaires, et il est à souhaiter que les matériaux rassemblés puissent être publiés. Sa passion pour Céline l'amena à faire une des plus belles découvertes de l'histoire littéraire du 20e siècle; il réussit à retrouver, aux États Unis, Elizabeth Craig, la maîtresse de Céline, qui l'avait quitté en 1933 et à laquelle le *Voyage au bout de la Nuit* est dédié; il en tira un livre d'entretiens qui eut une large audience. Le Bulletin célinien (B.P. 70 - B 1000 Bruxelles 22) consacre son numéro 213, d'octobre 2000, à certains aspects de cette brillante personnalité.

VIIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE D'ÉTUDES OCCITANES

Reggio Calabria-Messina, du 7 au 13 juillet 2002

Thème général du Congrès

Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc.

Programme scientifique

Des conférences plénières et des tables rondes sont prévues sur des sujets susceptibles d'intéresser l'ensemble des congressistes.

Les participants qui ont l'intention de présenter une communication sont priés d'en adresser le titre aussitôt que possible – et en tout cas avant le 30 avril 2001 – au secrétariat du Congrès. Un résumé des communications de 15 à 20 lignes, en état d'être reproduit tel quel, devra être envoyé au secrétariat avant le 31 décembre 2001. Un comité scientifique sera chargé d'approuver les propositions de communications. La durée maximale d'une communication sera de 25 minutes, plus 5 minutes de discussion.

Inscriptions

Le montant des droits d'inscription a été fixé à 100 euros: il comprend les frais d'organisation, ceux de l'excursion du mardi 9 juillet, le déplacement de Reggio de Calabre à Messine, la souscription aux Actes du Congrès.

Le comité d'organisation essayera de trouver des bourses de voyage et de séjour pour les jeunes chercheurs ou pour les collègues en provenance de pays à faibles revenus. Les intéressés sont priés de se faire connaître le plus tôt possible.

Voyage

Au cours des XIIe et XIIIe siècles, Messine a accueilli bien des troubadours (Guiraut de Bornelh, Peire Vidal ou Raimbaut de Vaqueiras) et des seigneurs (Richard Cœur de Lion ou Aliénor d'Aquitaine) et parmi les poètes de l'École sicilienne, qui s'inspirent de modèles provençaux, le cercle littéraire messinois a compté certains des meilleurs connaisseurs de l'art des troubadours.

Circulaires

Une deuxième circulaire, contenant des renseignements pratiques sur les hôtels et les résidences universitaires, sera envoyée en septembre 2001.

Secrétariat du Congrès et correspondance

Saverio Guida
VIIe Congrès International de l'AIEO
Facoltà di lettere e filosofia
Università di Messina
Via di Verdi, 60
I - 98122 Messina
Courriel: guidas@unime.it

XXIIIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE ROMANES

Université de Salamanque, du 24 au 30 septembre 2001

(Résumé de la première circulaire, distribuée aux membres de la Société au cours de l'été 1999)

Président du Congrès: Marc WILMET
Coordinateurs: Emilio RIDRUEJO et Carmen PENSADO

Programme scientifique

Thèmes choisis par le comité organisateur pour structurer le Congrès.

1. Phonétique et phonologie - 2. Morphologie - 3. Syntaxe, sémantique et pragmatique - 4. Sémantique lexicale, lexicologie et onomastique - 5. Édition et critique textuelle - 6. Rhétorique, poétique et théorie littéraire - 7. Linguistique appliquée - 8. Histoire de la Linguistique.

Communications

Le comité scientifique examinera les propositions de communications sur la base des résumés reçus, par courrier traditionnel, au secrétariat du Congrès avant le 31 mars 2000. Ces résumés devront respecter les caractéristiques suivantes:

Résumé anonyme sur papier sans en-tête, en trois exemplaires, de 15 à 20 lignes, prêt pour une publication (format A4; marges de 3 cm; sortie 12 points).

On indiquera le thème où s'intègre la communication. On fera un exposé du problème et de l'hypothèse qui sera défendue. On spécifiera la base théorique, la perspective (diachronique ou synchronique), le domaine d'application (langue standard, dialecte, sociolecte) et si cela s'insère dans une recherche en cours ou en projet.

Voyage, séjour, activités culturelles

Salamanque, ville déclarée par l'UNESCO patrimoine de l'Humanité, est le siège d'une des plus anciennes universités d'Europe. Elle se situe à 2 h 30 de train ou d'autocar de Madrid.

Inscriptions

Les droits d'inscription s'élèvent à 125 € (21.000 Ptas; 140 $), 90 € (15.000 Ptas; 100 $) pour les accompagnateurs et les étudiants. Les modalités de versement de ces droits seront indiquées dans la deuxième circulaire. On prévoit l'attribution de bourses d'assistance au Congrès pour un certain nombre d'étudiants en doctorat.

Circulaires

La deuxième circulaire, avec le programme des séances et des communications et celui des activités culturelles, ainsi que des informations concernant les hôtels et d'autres renseignements pratiques, sera envoyée à l'automne 2000.

Secrétariat du Congrès et Correspondance

Fernando Sánchez Miret – 23 CILFR
Area de Filología Románica, Dep. de Lengua española
Facultad de Filología; Universidad de Salamanca
Pza. Anaya 1
E - 37008 Salamanca (España)
Tél.: +34 923 29 44 45, ext. 1742 - Télécopieur: +34 923 29 45 86
Courriel: fsmiret@gugu.usal.es - Site: http://web.usal.es/~romanica/romanica.htm